

Le rapport à l'autre, à soi dans le renga

Par Patrick Simon

Le renga, en tant qu'écriture collective de poèmes de forme tanka a commencé très tôt au Japon, dès le Man'yōshū dans la forme du tan-renga¹ :

Un nonne :

*Saho-gawa no
Mizu o seki-age te
Ue-shi ta o*

*La rizière qu'on a plantée
En l'irrigant avec l'eau
De la rivière Saho*

Yakamochi :

*Kareru wasa-ii wa
Hitori nuru-beshi*

*Qui moissonnera son riz précoce
Il n'y en aura qu'un*

C'est donc d'abord un poème dialogique à plusieurs voix ; là en l'occurrence deux voix. Et selon les interprétations, le riz ferait allusion à une jeune fille, la paysanne à sa mère et le moissonneur à l'homme qui convoite la jeune fille.

Ensuite, le renga s'est développé dans le monde entier, avec quelques différences selon les pays, selon les cultures et selon le sens poétique que chacun a voulu développer.

Pour autant, il se pose la question du rapport à l'autre et du rapport à soi lorsque les poètes se mettent à écrire des renga, en tant qu'écriture collective.

¹ Livre VIII, « poèmes d'échange d'automne », n° 1635, Sumi Terada.

Est-ce une écriture où chaque voix suit son propre cheminement, sans tenir compte de ce qu'ont écrit les autres poètes qui co-écrivent le renga ?

Est-ce une écriture où chacun réagit aux vers précédents d'un autre poète, à partir d'un choix préalable d'un thème ?

Se poser cette question est relative à notre rapport à l'autre, à notre rapport à soi.

J'ai commencé à me poser cette question, quand j'ai lu « Renga », écrit en avril 1969 par quatre poètes : le Mexicain Octavio Paz, l'Italien Edoardo Sanguineti, l'Anglais Charles Tomlinson et le Français Jacques Roubaud.

Réunis dans le sous-sol d'un petit hôtel de la rive gauche de la rue Saint Simon à Paris, ils s'étaient simplement donné un délai de « clôture » en définissant leurs choix : une écriture ensemble pour passer du soliloque à la conversation. Et Octavio Paz souhaitant passer du *je* au *nous* ou dit autrement : voir si chacun pourrait rester Je et Tu en devenant cependant, nous.

Leur projet était non pas de faire comme les poèmes japonais, mais de créer quelque chose forcément différent : d'abord parce qu'écrit dans quatre langues, ensuite un antidote contre la notion d'auteur par la « construction d'un autre espace pour la manifestations de la parole plurielle, lieu de confluence de voix, de courants, de traditions distinctes. »²

Depuis ce livre, j'ai ouvert, avec d'autres, la voie de l'écriture collective dans ma maison d'édition. Que ce soit dans des recueils

² Octavio Paz, au début de « Renga », publié chez Gallimard.

collectifs à deux voix, comme dans « Tanka dire »³ de Martine Le Normand et Michèle Tilman, composé de tanka et de prose.

Que ce soit des renga en tant que tel comme dans « Un pygargue aux aguets »⁴ de micheline Aubé, Claire Bergeron et André Vézina.

Ou tout simplement « Anthologie francophone de renga »⁵ ou nous avons accueilli des formes diverses et variés de continents différents.

Ce qui est intéressant, c'est que ces exemples montrent la diversité d'approche du renga chez nos auteurs contemporains.

Mais pour ma part, je trouve plus intéressant un dialogue ouvert entre auteurs ; ce qui signifie que chaque personne utilise un des éléments du verset écrit par son prédécesseur pour créer à son tour son propre verset qui ne soit pas une simple réponse. Ce dernier, qui sera bien sûr ajouté à celui d'avant servira alors d'inspiration à une autre personne pour la création du verset suivant et ainsi de suite. Donc, surtout ne pas préparer d'avance ce que nous voulons écrire. Sinon, il s'agit de monologues à plusieurs voix et que je préférerai appeler « une suite de tankas ».

D'ailleurs, un poète japonais Shiki Masaoka (1867-1902), pensait que la littérature doit permettre d'exprimer ses sentiments, et il s'est donné pour objectif de moderniser la poésie japonaise en se limitant au hokku (les trois premiers vers du tanka) parce que seul celui-ci donne le moyen d'exprimer ses sentiments sans être contraint de prendre en considération le verset antérieur. Il y a

³ Publié aux éditions du tanka francophone, 2021.

⁴ Publié aux éditions du tanka francophone, 2019, mention spéciale au prix des écrivains francophones d'Amérique, 2020.

⁵ Publié aux éditions du tanka francophone, 2020.

une distinction équivoque entre le « moi » et l'« autre » dans la culture japonaise traditionnelle

Pour moi, dans le renga vient un des principes fondamentaux d'éviter d'aller en direction d'un sujet unique tout en changeant de sujet de verset en verset. C'est notamment faire un pas de côté dans le cinquième vers d'un tanka. C'est ce que j'ai expérimenté dans un de mes recueils : « entrelacs de désirs » avec la poète japonaise, Ito⁶.

*Fraîcheur de printemps
des bateaux passent aux baies de
ma maison natale* *Ito*
je voulais tout effacer
rêves de pères et des terres *Patrick*

Il s'agit de savoir s'il existe ou non une unité au sein de chaque œuvre, c'est-à-dire « un ordre dans le désordre », dans l'art du renga. Et de proposer plutôt une résonance dans l'évocation de nos vers. Ainsi, on épure une expérience commune pour établir un réseau d'évocations.

⁶ Entrelacs de désirs, de Patrick Bourdon et Ito, aux éditions du tanka francophone, 2024.